

Le rhinocéros laineux

le plus célèbre rhinocéros français

Joan DEVILLE



Le rhinocéros laineux. Reconstitution par C. R. Knight, sous la direction de H. F. Osborn.

Peut-on collectionner « le » rhinocéros laineux ? Évidemment non ! Toutefois, d'une part, l'amatour pouvant trouver (très exceptionnellement) ou acheter des éléments du squelette de cet animal contemporain des premiers hommes, d'autre part, *Minéraux & Fossiles* demeurant fidèle à son objectif d'information et de formation, une présentation de ce dernier n'est sans doute pas inutile.

Avant le rhinocéros laineux

Les rhinocéros, florissants durant le Tertiaire, vivant un peu partout, sauf en Australie et en Amérique du Sud, dérivait probablement d'un berceau asiatique, bien que leur souche nous reste inconnue.

Ils s'imposent comme des représentants notables de la faune des mammifères européens du Pléistocène, leurs os, robustes, s'étant assez bien conservés dans les sédiments. Diverses espèces, adaptées à la forêt vierge comme aux toundras glaciales sont connues, témoins des conditions climatiques variables.

À partir de l'Éocène moyen, ils se divisent en trois familles, les deux premières nommées Hyracodontidés (animaux coureurs, dépour-

vus de corne), et Arynodontidés (formes lourdes, basses sur pattes, à crâne court, sans corne), la troisième baptisée « Rhinocéros vrais ».

Ces derniers semblent descendre d'une forme archaïque, de petite taille, toujours dépourvue de corne, qui évolue surtout en Amérique du Nord avant de se répandre en Eurasie au début de l'Oligocène.

Acerotherium, de l'Oligocène et du Pliocène n'a pas encore de corne et ses pattes antérieures conservent quatre doigts, ses incisives inférieures formant des défenses à tranchant oblique.

Diceratherium, de l'Oligocène et du Miocène devait enfin, si l'on peut dire, avoir deux petites cornes, ses os nasaux gardant la trace de deux protubérances significatives.

La tête de *Teleoceras*, du Pliocène, lourd, trapu, à courtes pattes, s'ornait d'une corne nasale rudimentaire.

Le genre *Rhinoceros* apparaît réellement au Miocène. *R. leptorhinus* a ses os nasaux assez épaissis pour supporter une corne digne de ce nom. *R. etruscus*, du Pliocène supérieur, possède des cloisons nasales ossifiées vers l'avant pour soutenir une corne plus

volumineuse. *R. mercki* caractérise la faune chaude du Quaternaire.

Cœlodonta antiquitatis à cloison nasale totalement ossifiée s'appuyant sur les maxillaires et supportant deux cornes de longueur inégale fut contemporain des mammouths, des premiers Hommes, et c'est à lui que nous nous intéresserons dans cet exposé.

C'est E. Lartet qui, en 1861, présenta le premier essai de stratigraphie du Quaternaire, parlant du « premier âge des éléphants et des rhinocéros », suivi par H. Falcona qui publia une chronologie (1865) comportant la succession de trois faunes de rhinocéros (*R. etruscus*, *R. mercki*, *R. tichorhinus*), complétée par P. Gervais (1867), puis par A. Gaudry, E. Piette, M. Boule qui distinguait cinq périodes dans cette ère (Pliocène supérieur avec *R. etruscus* ; Pliocène inférieur avec *R. mercki* ; Pléistocène moyen avec *R. tichorhinus* ; les deux dernières sans rhinocéros). Rappelons que ce dernier, selon la conception de Mortillet, n'admettait qu'une période glaciaire dans le Pléistocène avec une faune chaude, puis froide, malgré A. Penk et E. Bruckner qui, dès 1909 en avaient déjà reconnu quatre.

Question de noms

D'abord nommé *Rhinoceros lenensis* — rhinocéros laineux — par Pallas en 1773, puis *R. tichorhinus* — rhinocéros à narines cloisonnées — par Fischer en 1811, attribué à tort à Cuvier (1812), le générique de rhinocéros ayant été réservé aux espèces à une seule corne, on s'orienta donc vers *Cœlodonta*, les Allemands conservant *tichorhinus* à la suite de Brandt (1849), bien que l'antériorité revienne à Bronn (1831) qui décrit *Cœlodonta*, le nom spécifique d'*antiquitatis* étant attribué par Blumenbach en 1807. Pourtant, E. Wüst (1922) et F. Zeuner (1934), des Allemands, parlent encore de *Thicorhinus antiquitatis*.

Il a été contemporain du rhinocéros de Merck ou, pour les scientifiques, *Dicerorhinus (Brandtorhinus) mercki* (Jäger, Kaup, 1839-1841), mais qui vivait dans un biotope fort différent.

On peut rencontrer *C. antiquitatis præcursor* GUÉRIN 1980 ; il s'agit d'une sous-espèce à membres un peu plus élancés.

Notons au passage l'appellation erronée de « laineux » puisque sa toison n'a jamais été de la laine.

Les trouvailles

Les habitants de la Sibérie connaissaient depuis longtemps les restes de cet animal, qu'ils assimilaient à un oiseau légendaire, « Noh », croyant reconnaître dans ses cornes des serres ou un bec géant, du fait de leurs pointes et de leur courbure convergente. Ils les vendaient aux Chinois qui leur attribuaient des pouvoirs magiques. Ils dégageaient aussi



Tête de la fontaine érigée à Klagenfurt (Autriche), essayant de représenter le monstre imaginé à partir de la découverte, au Moyen Âge, d'un crâne de rhinocéros laineux.

des crânes, voire des corps ou des parties de corps, couverts d'une épaisse toison, prisonniers des boues glacées.

Certains évoquent les légendes arabes parlant d'un oiseau, « Rock », le griffon (?), des cornes de rhinocéros ayant encore pu être prises pour des griffes, des serres, des becs.

Le biographe de Charlemagne, le moine Eginhard, écrit d'ailleurs que le sultan de Bagdad, Haroun al Rachid, envoya à l'empereur d'Occident une corne de licorne et une serre de griffon ; ces dons encore conservés dans le trésor de la cathédrale de Reims au XVI^e siècle devaient sans doute être une défense de mammoth et une corne de rhinocéros laineux.

Au Moyen Âge, la découverte fortuite d'un crâne aux environs de Klagenfurt (Autriche), intrigua au plus haut point la population qui ignorait la provenance d'un tel fossile ; elle imagina un dragon fantastique, né et mort en ce lieu, et éleva sur une fontaine du centre de la cité une « statue » de cet animal, probablement la première tentative de reconstitution paléontologique.

Le premier fossile qui nous soit parvenu avec une partie de sa peau, des tendons, des cartilages, est très certainement celui qui fut dégagé, en septembre 1771, des bords du Vil'ui (ou Vilioui), affluent de la rive gauche de la Léna, près de Vil'uisk (ou Viliouisk). Sa tête et deux de ses pieds furent envoyés au gouverneur d'Ireuth où ils furent étudiés, en mars 1772, par le célèbre naturaliste allemand Peter Simon Pallas (1741-1811) qui, invité en 1767 par Catherine II, entreprit une longue expédition en Sibérie. Il en donne la description dans le tome XVII de ses *Mémoires de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg*. Notons toutefois que ce savant, manquant de temps pour parachever son étude sur place, décida de faire sécher les restes au four ; le pied antérieur et la partie supérieure de la patte

arrière rotirent. L'évêque de Tobolsk fit parvenir ultérieurement les pièces sauvées à la tsarine qui les fit déposer au « Cabinet des curiosités », fondé par Pierre le Grand, et où restait encore, vers 1950, un important morceau de peau couvert de toison brunâtre, parsemée de gros poils raides et noirs.

L'autre pied alla à la préfecture de Jaent.

De nombreux restes, d'après les témoignages des chasseurs, se recueillaient entre l'Indighirka et la Kolyma.

En 1879 (ou 1887, selon les auteurs), un Yakoute, chercheur d'ivoire fossile, Athanase Gorochov, récupéra un animal sur les bords du Khalbouli, affluent de la Iana (ou Jiana), dans le district de Verkhoïansk, par 68° de latitude Nord. La tête fut expédiée à un trafiquant de Yakoutsk qui l'adressa à l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg ; elle ressemble à une momie, et, en 1950, si l'on en croit Pfizenmayer, c'était la seule tête de rhinocéros laineux sibérien.

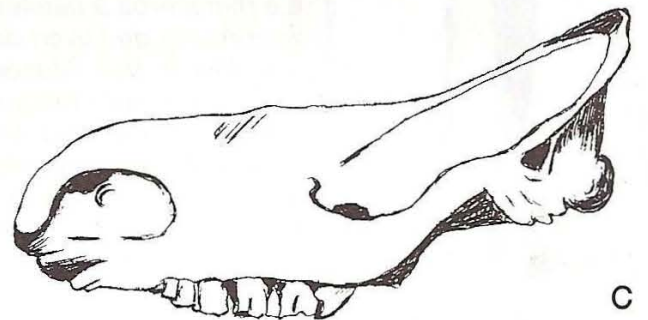
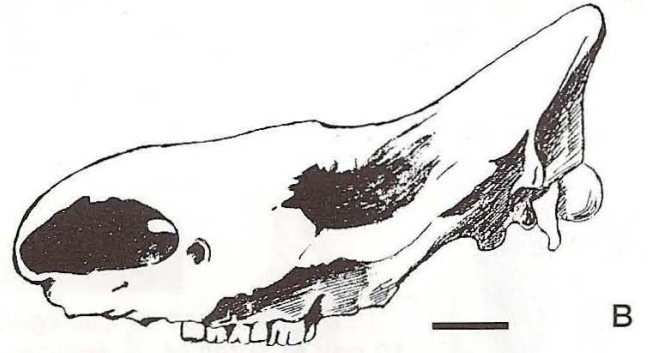
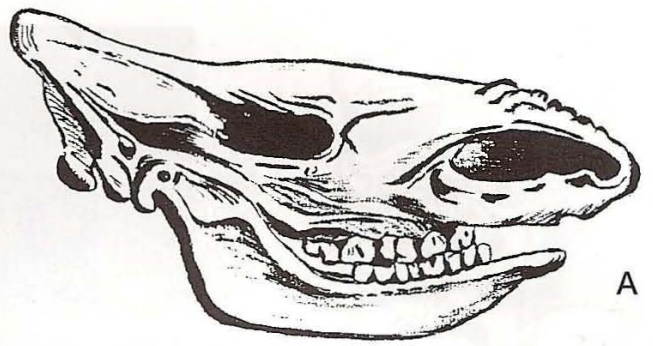
De remarquables exemplaires ont été retrouvés en 1907 et en 1929, en Galicie, à Starunia (près de la frontière Pologne - Russie), lors de fouilles menées dans un sol tourbeux imbibé de sel et de pétrole. Momifiés, ils étaient si bien conservés, avec leurs poils, qu'ils ont été naturalisés et exposés au musée de Cracovie. L'un d'eux, couvert d'une toison dense de dix à quinze centimètres d'épaisseur avec crinière sous le cou, mesurait quatre mètres de long, dont un mètre pour la tête, deux mètres de haut, avec une corne antérieure d'un mètre trente et une corne postérieure de quatre vingt-dix centimètres.

À ce jour, quantité de gisements (loess, dépôts fluviaux, cavernes), ont livré os et dents, dont beaucoup en Europe, jusqu'en Espagne et en Calabre.

Pour la France métropolitaine, Guérin (*La Préhistoire française* - 1976), en comptait cent cinquante ; citons Pair-Non-Pair ; l'abîme de La Fage près de Noailles ; Rigney dans le Doubs (un crâne) ; Jaurens ; l'aven de Coulon, commune d'Issirac (Gard) d'où ont été remontés, en septembre 1959, deux animaux, dont un squelette presque complet ; la grotte de Pondre (Gard) pour une molaire supérieure ; Saint-Hyppolyte-du-Fort pour un maxillaire entier en 1869 ; la grotte de La Balauzière (molaire supérieure) ; Mont-Dol ; Châtillon-Saint-Jean ; Achenheim ; le trou Mothe à Montmaurin ; les Rivaux (Haute-Loire) ; la balme d'Epy ; la Chaise-Suard ; Beudéan ; Châtillons-Saint-Jean ; Abbeville ; Nestier...

L'animal

Cet herbivore portait une tête de près d'un mètre de longueur pour un corps atteignant les quatre mètres (des nasaux à la naissance de la queue) ; sa hauteur au garrot avoisinait

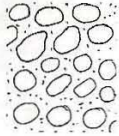
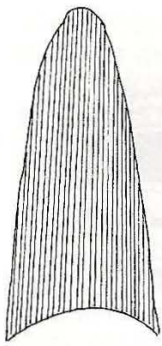


Le crâne. A : Crâne de rhinocéros laineux, avec sa cloison nasale complète, surmontée de la protubérance osseuse qui supportait la grande corne (d'après J.-C. Fischer in *Fossiles de France* - Éd. Masson) ; B : Un crâne de l'aven de Coulon (Gard) ; notez la partie postérieure de la cloison nasale non complètement ossifiée (le trait égale 10 cm) ; extrait de *Le rhinocéros à narines cloisonnées de l'aven de Coulon (Gard)* (M.-F. Bonifay - Bull. du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco - 1961, fasc. 8) ; C : Crâne conservé au Musée d'Histoire naturelle de Bâle (d'après photo in Piveteau, T. VI-2).

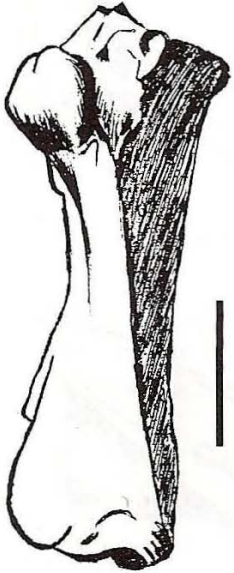
les deux mètres. Il était couvert d'une fourrure faite de longs poils raides, serrés, épaisse de dix à quinze centimètres, de couleur brun-roux à jaunâtre, cachant une bourre noirâtre, avec une crinière brunâtre de vingt à vingt-cinq centimètres sous le cou. Des études portant sur les gravures préhistoriques laissent penser qu'une toison plus légère le protégeait en période chaude.

Le poids d'un adulte dépassait deux tonnes.

Du fait de son crâne à occiput très élevé, en surplomb, il portait sa tête basse, penchée vers l'avant, avec un massif facial très allongé. Une longue crête occipitale, étirée obliquement vers l'arrière, assurait l'insertion des muscles puissants la supportant.



La corne - de g. à dr. : coupe sagittale ; coupe transversale, près de la base, au milieu, près du sommet (d'après Boas, 1931).



Un tibia droit (le trait égale 10 cm) (d'après M.-F. Bonifay - Le rhinocéros à narines cloisonnées de l'aven de Coulon (Gard). Bull. Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco - 1961, fasc. 8). Les mémoires savants reproduisent quantité de tels dessins, sans grand intérêt pour le collectionneur.

Les os du nez se recourbaient comme un bec, en avant, débordant sur le maxillaire supérieur. Deux larges et solides plaques osseuses, épaisses, rugueuses, formaient la cloison nasale très échancrée (un quart de la longueur de la tête), unissant les nasaux et les

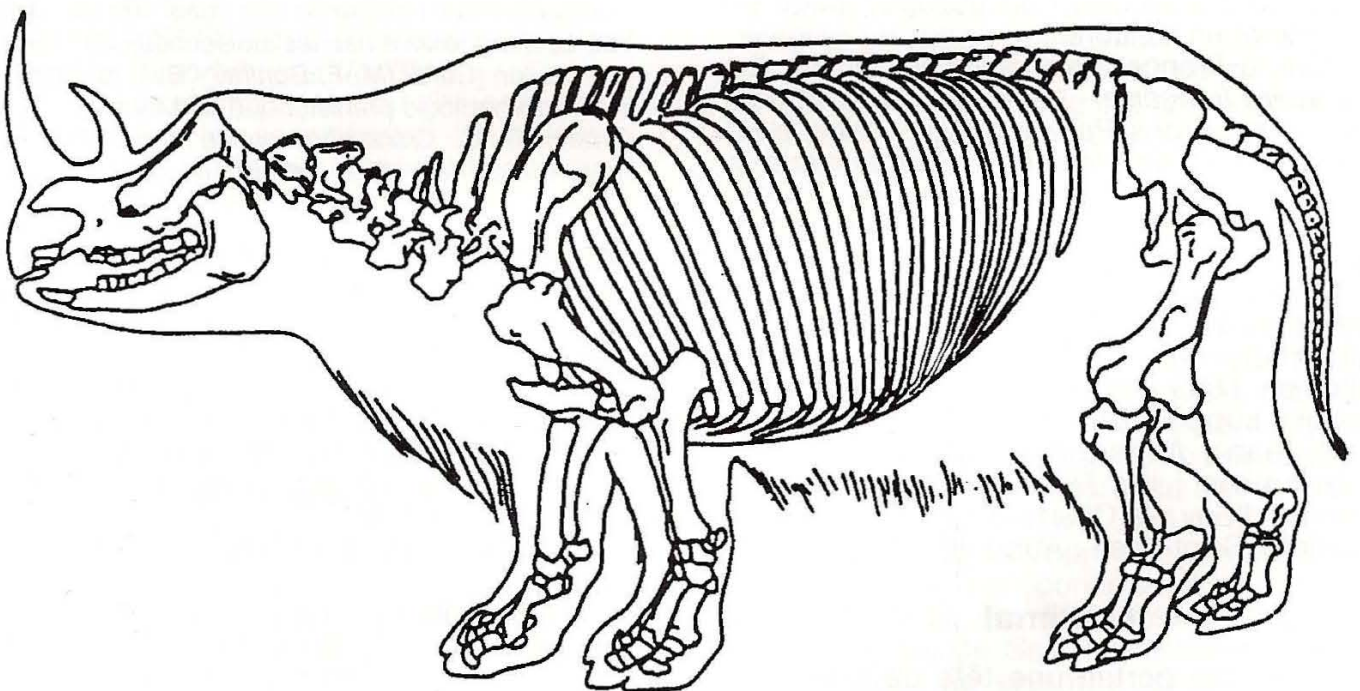
maxillaires, soutenant une grosse corne, puissante, dépassant le mètre vingt-cinq (atteignant même le mètre cinquante, soit presque la taille d'un homme, selon J.-J. Barloy - *Les animaux de la préhistoire* - Éd. France-Empire, 1978). Une corne frontale, longue parfois de quatre vingt-dix centimètres, s'insérait sur une convexité marquée.

Ces appendices de hauteur inégale, assez distants l'un de l'autre, n'étaient pas constitués de poils agglutinés, mais de tubes dans lesquels s'infiltraient des papilles de la couche germinatrice de l'épiderme, la kératinisation aboutissant à un comblement de leur lumière centrale, encore très nette à la partie basale. L'ensemble était solide en l'absence d'axe ossifié, et une corne, perdue accidentellement ou au combat, se régénérait. Certains auteurs écrivent, d'une manière surprenante, qu'elles ne se fossilisaient pas, ce que la réalité contredit.

On estime que le cloisonnement incomplet de la fenêtre dans sa portion postérieure témoignerait d'un caractère sexuel secondaire (la femelle), le dimorphisme sexuel semblant très marqué selon des spécialistes, une Russe, Mme Pavlow, qui a étudié plus de soixante dix crânes (1892), et un Allemand, Zeuner, qui en a comparé trente sept.

Les incisives font défaut. Les prémolaires supérieures et inférieures, indifférenciées, étaient molarisées, dotées d'une très haute couronne (hypsodontie), caractérisées, pour les supérieures, par un très faible pli du paracône et un mésostyle développé ; leur émail rugueux et épais, avec grosse couche de ciment dans les vallées, s'ornait d'une soudure du crochet et du crista, constituant des îlots caractéristiques, avec absence de cingulum.

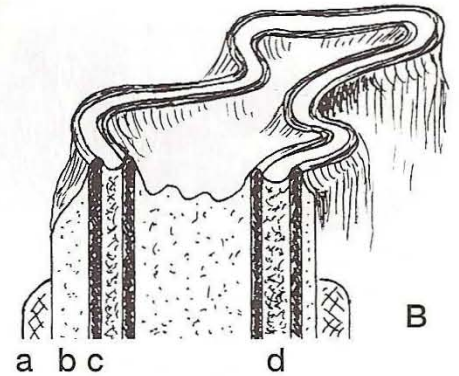
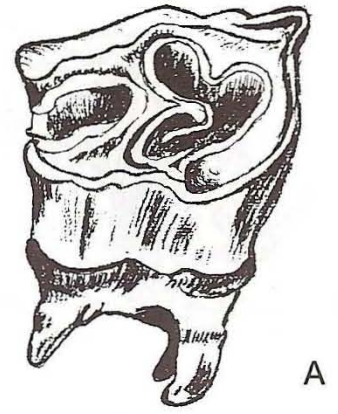
Une ample bosse graisseuse sur le garrot lui servait de réserve.



Squelette habillé de *Coelodonta antiquitatis* (Extrait de *Les animaux de la préhistoire* - Éd. du Léopard d'Or - 1993).



Les dents. A : deuxième molaire supérieure (d'après Les fossiles - Éd. Bordas) ; B : coupe schématique d'une dent montrant l'os maxillaire (a), le ciment (b), l'émail (c), l'ivoire (d) ; C : les molaires supérieures - longueur de la rangée de dents 23 cm (d'après une photo in La grande encyclopédie des fossiles - Librairies Gründ - Paris).



Ses pattes massives se terminaient par trois doigts fonctionnels avec ongles.

Mode de vie

Il parcourait les steppes froides (bien que signalé en milieu forestier), broutant les herbes en été (graminées, composées, armoises...), arrachant des rameaux aux saules ou aux aulnes en hiver, déblayant peut-être la neige avec sa corne antérieure. On a retrouvé entre ses dents des fragments de branches de conifères et des feuilles de saule, et, dans des estomacs momifiés, des aiguilles de conifères.

Si certains auteurs admettent qu'il était grégaire, comme le mammouth, d'autres pensent qu'il ne se déplaçait qu'en famille (mâle, femelle et un ou deux jeunes). L. R. Nougier, dans Rouffignac, *La guerre des mam-mou-ths* voit, dans les rhinocéros à corne longue et fine, des femelles qui employaient celle-ci pour guider leurs jeunes en les empêchant de s'écarter latéralement, un peu à la manière des gardeuses d'oies munies d'un bâton.

Apparu au début de l'avant-dernière glacia-tion, celle dite du Riss, probablement originaire de Chine (son ancêtre serait le Nihovan), passé en Sibérie où il s'adapta au climat froid, il gagna l'Europe occidentale, subissant les gla-ciations, pour disparaître au terme de la dernière (Würm), entre 12 000 et 10 000 ans B. P., à moins qu'il ne se soit retiré vers sa Sibérie d'origine où il aurait survécu plus longtemps.

Bien que redoutant peu de prédateurs, sinon les grands carnivores, il s'est éteint soit par suite de l'évolution du climat, soit pour des raisons de dégénérescence génétique, mais

les écologistes ne peuvent pas accuser l'homme. Notons du reste que si celui-ci n'avait pas été son contemporain, compte tenu du peu de vestiges qui doivent être en train de se fossiliser dans les sédiments marins qui deviendront du calcaire affleurant dans quelque soixante millions d'années (?), il ne l'aurait jamais décelé — pensez aux espèces de dinosaures que l'on ne connaîtra jamais.

Répandu de la Corée à l'Écosse, présent en Italie et en Espagne, on ignore pourquoi il n'a pas franchi le détroit de Bering, à l'instar des mammouths.

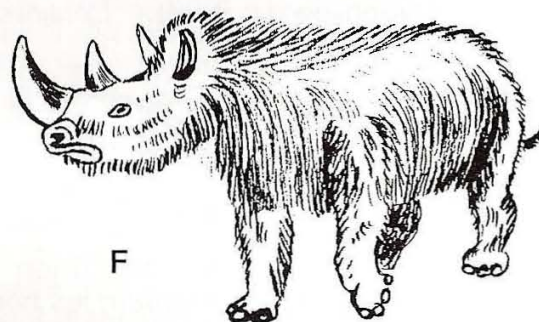
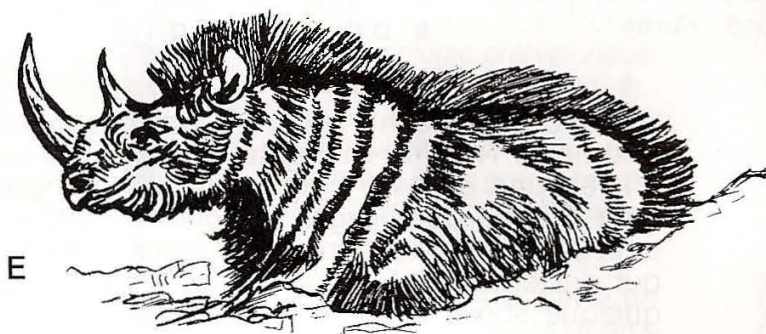
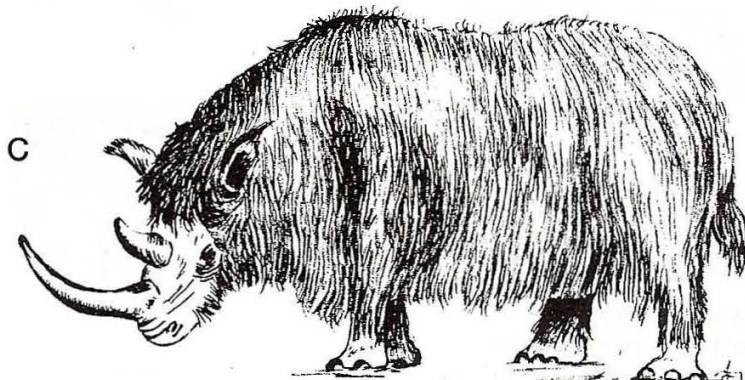
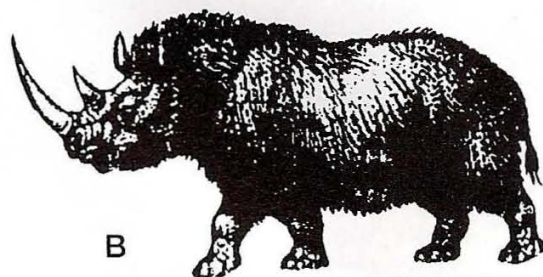
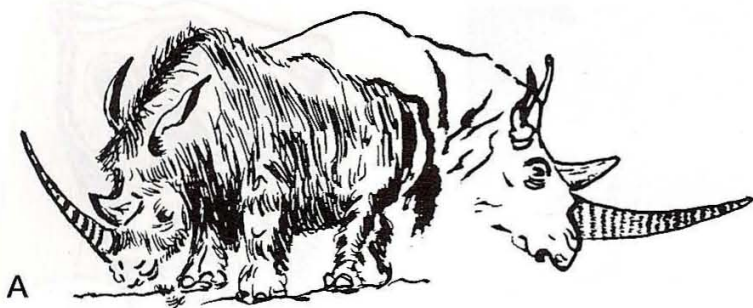
Il n'a pas seulement vécu dans un climat froid, mais dans les zones subarctiques.

Ce fut la dernière espèce de rhinocéros vivant sur ce qui deviendra la France.

Le rhinocéros laineux face à l'homme

Les peuplades du Paléolithique supérieur l'ont bien connu et les artistes de l'âge du Renne l'ont dessiné sur les parois des cavernes, quoiqu'en petit nombre, car il devint rare à l'Aurignacien, encore plus au Magdalénien. Notons que pour l'ensemble des grottes d'Europe occidentale, si l'on recense plus de 600 chevaux, plus de 500 bisons, plus de 200 mammouths, près de 200 bouquetins... il y a moins de 20 rhinocéros, que l'on repère plutôt au centre des grottes, jamais près des entrées.

Pour ne parler que de la France, s'il est absent au nord des Charentes et dans le Quercy, on peut retenir Lascaux (peinture au-dessus du « puits » et sur les parois du « cabinet des félins »), Rouffignac (frise des rhinocéros forte de trois animaux peints, chacun



Diverses reconstitutions du rhinocéros laineux mettant en évidence la part de l'imaginaire. A : dessin de O. Keyser in Les grands mammifères plio-pléistocènes d'Europe - Éd. Masson) ; B : dessin de La grande encyclopédie des fossiles - Éd. Gründ ; C : dessin de P. Ward in Les animaux préhistoriques - Éd. Gründ ; D : dessin du Précis de géologie - L. Moret - Éd. Masson et C° ; E : animal pris dans la neige, d'après un dessin de l'Office national du Tourisme suisse in Le monde préhistorique - Éd. Solar. Il ressemble étrangement à celui dessiné par Z. Burian dans Les animaux préhistoriques (Éd. du Sorbier, 1995) ; F : dessin dans Encyclopédie de la vie préhistorique de D. Dixon & R. Matthews - Éd. Gründ.

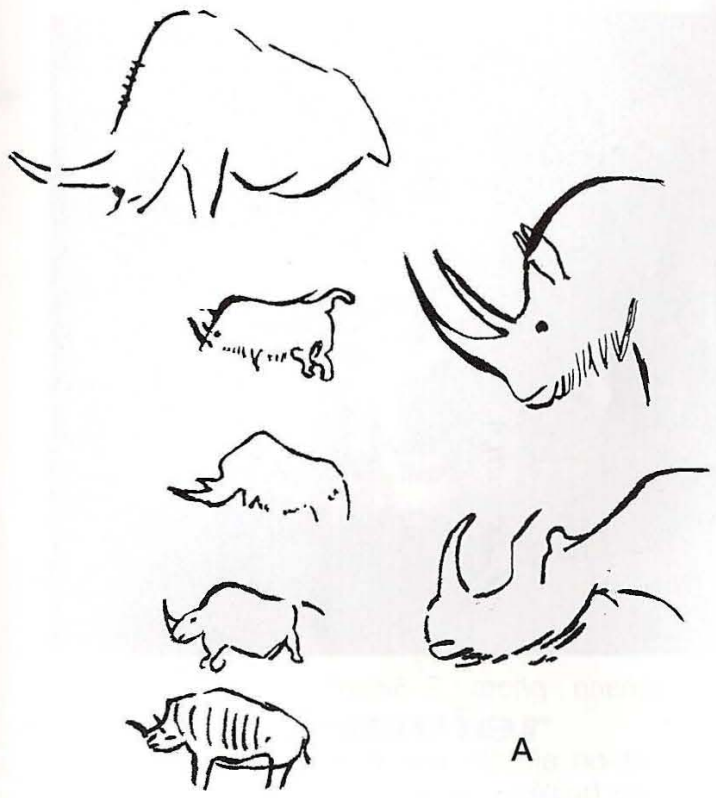
mesurant un mètre de long, un gravé non achevé, deux gravés de soixante-dix centimètres de long... en tout neuf), Font-de-Gaume (au fond de la grotte, peinture rouge, à large traits, de soixante-dix centimètres), Les Combarelles (petit animal, d'environ vingt centimètres, sous une lionne), Gourdan, Lourdes, Pair-Non-Pair...

Des objets, trouvés à Arcy-sur-Cure (plaque de schiste gravée de plusieurs rhinocéros), à La Colombière dans l'Ain (rhinocéros gravé sur la face d'un galet de deux centimètres de diamètre, avec des traits interprétés comme quatre flèches fichées dans son ventre), aux Rebières-Saint-Martial (avant-train gravé sur un galet)... nous sont parvenus. S'agissant du galet de La Colombière, qui est à gravures multiples, superposées, des auteurs (Mayet et Pissot, 1915 ; abbé Breuil, 1924 ; Radmilli, 1954 ; Combiér, 1962 ; Leroi-Gourhan, 1965 ; Marsbrack, 1972), figurent

fort différemment l'animal, suivant les contours qu'ils retiennent (Louis David - *Les animaux de la Préhistoire* - Éd. du Léopard d'Or, 1993).

Leur masse, leur violence, l'impétuosité de leurs charges ne devaient pas en faire un gibier facile, beaucoup plus dangereux que le mammoth, et sans doute étaient-ils très peu chassés. C'est l'opinion de Leroi-Gourhan qui écrit « Il est probable, étant donné la force physique des adultes, que seuls les sujets séniles et malades, ou les jeunes, ont pu être chassés par les Préhistoriques. » (*Dictionnaire de la Préhistoire* - Éd. PUF - 1988) ou encore celle de J.-J. Barloy (op. cité) qui avance que « l'aspect peu engageant de ces animaux ne devait guère inciter nos ancêtres à les attaquer... ».

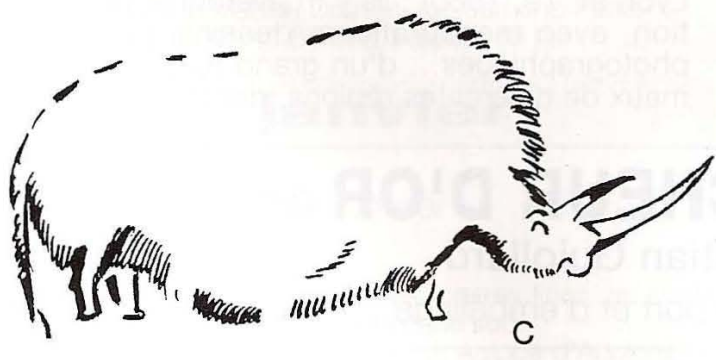
On peut rappeler l'interprétation du galet gravé de La Colombière, ou encore, par



A



B

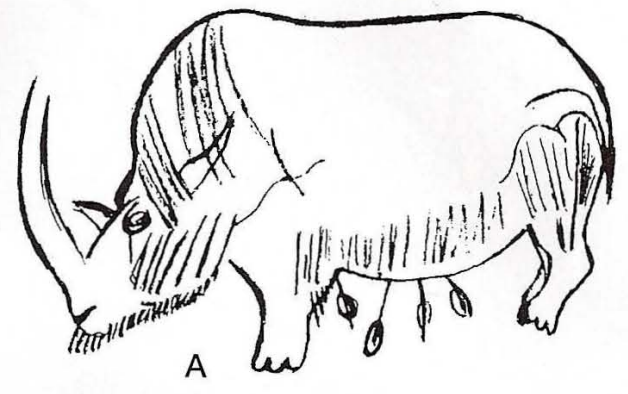


C

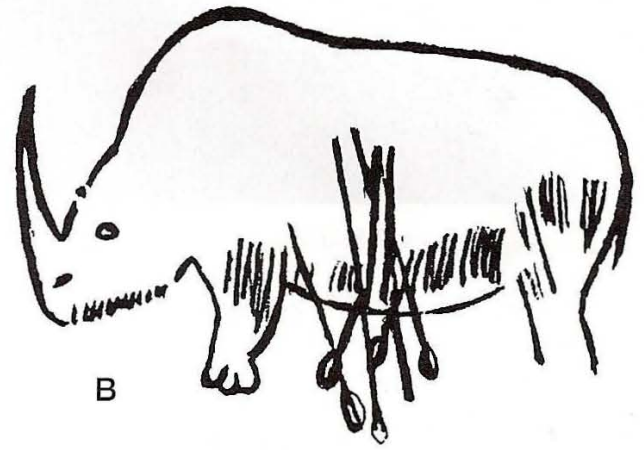


D

A : quelques représentation de rhinocéros dans les grottes françaises : en haut à gauche, Rouffignac ; en haut à droite, Les Combarelles ; en bas à droite, Les Ribières ; B : le rhinocéros n° 2 de la frise de la grotte de Rouffignac, une femelle (?) dirigeant son petit avec sa corne (?) ; C : le rhinocéros n° 1 de la frise de la grotte de Rouffignac, un mâle (?) ; D : le rhinocéros de Font-de-Gaume, d'après photo.



A



B

Le galet gravé de La Colombière. A : observez les traits, interprétés comme des flèches ; certains auteurs les disent à contre-poids, mais ne s'agit-il pas tout simplement de leur empennage ; B : l'une des interprétations du galet, selon l'abbé Breuil.

exemple, l'abri des Rivaux daté du Paléolithique moyen (vallée de la Borne, Haute-Loire), où ont été trouvés ses os mélangés à d'autres, mais en déduire qu'il était chassé est discutable, car rien ne prouve qu'il ne s'agisse pas tout simplement de prélèvements d'os sur des cadavres et récupérés pour utilisation, du fait de leur masse, de leur solidité.

Et pour le collectionneur ?

Pour celui ou celle qui s'intéresse aux vertébrés, aux dents des mammifères, aux fossiles du début du Quaternaire... enrichir sa collection d'échantillons de rhinocéros laineux est valorisant. Les négociants proposent des dents, des fragments ou des mâchoires avec denture partielle ou complète, des crânes, des os longs, voire des cornes (et l'on pouvait en admirer une magnifique aux bourses de Lyon et de Paris en 1996, offerte à 24500 francs).

Beaucoup de ces pièces proviennent de draguages effectués en mer du Nord.

En trouver soi-même, en place, dans des dépôts du Quaternaire, reste des plus aléatoires, tant en France qu'à l'étranger.

La fréquentation des musées constitue une source incontournable de connaissances ; pour ne parler que de notre pays, cet animal, ou plus exactement quelques un de ses os,



Molaires de rhinocéros laineux (coll. : B. Ottermann ; photo : F. Sicari).

ne sont que rarement exposés. Retenons le Muséum national d'histoire naturelle de Paris (squelette presque complet extrait du loess de Chine), le Musée d'histoire naturelle de Nîmes, le Muséum de Rouen (avec aussi une reconstitution sous forme de maquette), les musées du Puy-en-Velay, de Bordeaux (une vitrine), de Colmar (faune du gisement d'Achenheim)...

N'oublions pas la visite des grottes préhistoriques ouvertes au public et dont les parois s'ornent de rhinocéros ; c'est d'autant plus instructif que l'on peut constater le sens de l'observation de nos ancêtres qui dessinèrent très bien la convergence de la courbure des cornes (comme les serres du « griffon »).

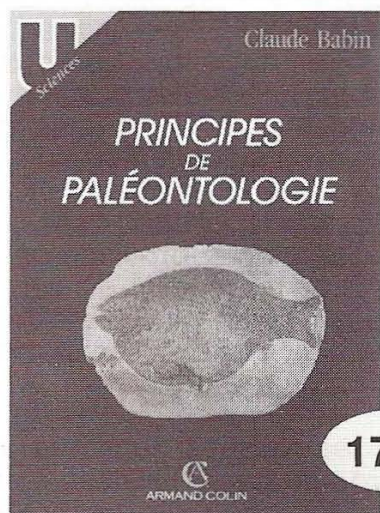
Doit-on ajouter une bande dessinée intitulée *Tête brûlée*, aux éditions du Lombard, qui met en scène le rhinocéros laineux ?

Pour en savoir plus

Ceux qui désirent connaître avec précision le squelette de *Cœlodonta antiquitatis* consulteront avec profit le fascicule n° 2 *Les rhinocéros (mammalia, perissodactyla) du Miocène terminal au Pléistocène supérieur en Europe occidentale*, signé par C. Guérin, édité par les Documents des laboratoires de géologie de Lyon (n° 79, 1980) ; ils y trouveront la description, avec mensurations, dessins, planches photographiques... d'un grand nombre d'animaux de différentes régions, dont la France.

guide pratique du **CHERCHEUR D'OR** en France par Pierre-Christian Guiollard

95 F + 30 F de frais de port et d'emballage



Ces « *Principes de Paléontologie* » de Claude Babin, abondamment illustrés, constituent une source indispensable pour tous ceux qu'intrigue l'histoire de la vie.

POUR TOUS LES PASSIONNÉS DE PALÉONTOLOGIE

format 17 x 23 cm, 454 pages, 276 illustrations, dont de nombreuses photographies en noir et blanc de très grande qualité.

- voir bon de commande « *Minéraux & Fossiles* » -